

Les signes d'un climat qui change

SÉCHERESSES

La répétition des sécheresses comme celle en cours est un des premiers signes du changement climatique en Belgique.

A lors que la Cellule d'expertise sécheresse de la Wallonie a fait un nouveau point ce mardi sur l'état des réserves en eau et des cours d'eau en Wallonie (voir cadrée), la météo devrait rester très sèche ces prochains jours. Avec des températures qui pourraient être caniculaires, même si, d'un point de vue météorologique, une canicule n'est déclarée qu'après 5 jours de températures supérieures à 25 °C, dont trois avec plus de 30 °C. Ce qui ne sera donc pas le cas à court terme. Du moins chez nous. Car en France, les prévisions font par exemple état d'au moins 5 jours à plus de 30 °C dans la région de Lyon.

C'est l'effet d'un "dôme de chaleur" qui va traverser la France et faire sentir ces effets ces trois prochains jours en Belgique aussi. « *Le terme dôme de chaleur n'existe pas en météo*, note Sébastien Doutreloup, climatologue de l'ULiège. *Il faut plutôt parler d'une masse d'air dans laquelle*



Nous ne sommes qu'à la mi-mai, mais les autorités appellent déjà à un usage raisonnable de l'eau.

Pas encore de restriction d'usage de l'eau en Wallonie

L'heure n'est pas encore aux restrictions d'usage de l'eau en Wallonie, bien que l'indice sécheresse de l'IRM atteigne des niveaux records et que les averses annoncées pour la fin de semaine ne seront pas de nature à inverser la tendance, indique mardi dans son dernier bilan la Cellule sécheresse du Service public de Wallonie. Malgré une dernière quinzaine quasiment sans pluie, la situation des barrages-réservoirs, des voies navigables et des eaux souterraines est relativement normale, rassure la Cellule. Du côté des voies non navigables, la Semois, la Sûre et l'Ourthe présentent des débits assez faibles. La distri-

buton publique d'eau potable se déroule normalement, souligne la Cellule. Cependant, pour les particuliers qui disposent de citernes à eau de pluie, il est conseillé de la remplir à débit modéré quand la demande en eau est la plus faible, à savoir entre 22 h 30 et 5 h. Quelques départs de feux ayant été constatés ces derniers jours en forêt, le SPW appelle les citoyens à la prudence. La vigilance a été renforcée dans les Hautes Fagnes. Le Centre régional de crise de Wallonie convoquera la Cellule en cas de dégradation de la situation. La prochaine réunion plénière est fixée au 31 mai à 10 h.

les températures sont élevées au sol mais aussi en altitude. » Ce phénomène n'est pas anormal et, ici, aura une forme dynamique. « *Cela va passer en quelques jours.* » Rien à voir avec la situation qui, en juin 2021, avait provoqué pendant une semaine des températures proches des 50 °C dans le nord-ouest des États-Unis et une partie du Canada. *Ce manque d'eau inquiète toutefois de plus en plus les agriculteurs dont les semis de printemps ont du mal à démarrer. Mais, à ce stade, on ne peut pas encore dire qu'il y aura un impact sur les rendements, note Damien Rossillon, responsable de la plateforme météo Agromet, qui diffuse en temps réel des données agro-météorologiques.*

Par contre, la situation pourrait devenir plus problématique si la pluie n'arrive pas d'ici juin.

Un été caniculaire ?

« C'est du pile ou face »

Ce printemps particulièrement sec, avec des températures élevées, annonce-t-il un été caniculaire ? Selon météo France, qui publie des tendances à 3 mois (ce que ne fait pas l'IRM), il y a 50 % de chances que les températures soient plus élevées que la normale en juin et juillet. « *Mais ce sont des tendances, basées sur des statistiques et des probabilités*, insiste Sébastien Doutreloup. *C'est peu fiable et avec 50 %, ça ne veut rien dire du tout. C'est du pile ou face.* »

Reste la question incontournable : cette météo inhabituelle à cette période est-elle en lien avec le changement climatique ? Le climatologue liégeois répond par l'affirmative. Le nombre de sécheresses depuis 2010 est un premier signe du changement climatique en Belgique, dit-il. À part l'an dernier, on en a au moins une tous les ans. « *Et le deuxième signe, c'est l'augmentation du nombre de canicules. Depuis 2015, on en a au moins une tous les ans. On en a même eu trois en 2019. Avant, c'était plutôt une tous les 4 ou 5 ans.* »

ALAIN WOLWERTZ